

Sur l'urgence comme trou, Comment peut-on attendre ?, et le lien avec la passe. Paz Chaiat

Dans le texte que nous avons lu, «La passe du parlêtre»¹, J.-A. Miller écrit que Lacan ressentait une urgence grandissante concernant l'énoncé d'une doctrine de la fin de l'analyse. D'après ma lecture, l'urgence est ici liée à l'exigence de l'Autre et cela pousse à l'action celui auquel l'exigence est adressée. Au moment d'écrire, compte-tenu du délai imparti pour l'envoi des travaux, je me suis heurtée à une sorte de paralysie. Cela contredisait mon désir d'écrire, alors que nous commençons nos réunions de cartel. Ma paralysie était peut-être liée à mon désir – en hébreu ces deux termes partagent les mêmes lettres (paralysie : «shitouk»; désir : «tshouka»). Je pensais également à l'urgence comme sœur de l'ajournement pénible qui m'avait assailli. L'acte face à son évitement.

Je me suis retrouvée pensant à l'urgence comme à un trou dans le temps, une rencontre avec le réel traumatique. L'urgence permet d'illustrer la subjectivité du temps, car quelques petites secondes peuvent être vécues comme un trou noir infini. Dans la psychose, on dit que le délire est comme une pièce cousue sur un trou. Je me suis demandée quelle solution pourrait bien être cousue pour faire face à ce moment urgent. Comment peut-on attendre et ne pas seulement boucher le trou? Comment transformer la souffrance (en hébreu souffrance : «sével») de la patience (patience : «savlanout») en quelque chose de moins passif (passif : «savil»), de telle sorte que le sujet y soit présent? Comment faire avec la brèche ouverte entre l'avant et l'après? Cela signifie peut-être de faire connaissance avec le symptôme, de se familiariser avec. Ajouter du sens, du symbolique, pour que l'urgence mène à un acte du sujet ou à une découverte, et pas seulement à une satisfaction immédiate, pas seulement à une fermeture hermétique de l'impossible qui a surgi et pousse à l'homéostasie.

Je pensais alors à la passe comme une possibilité de faire une couture sur cet écart entre l'avant et l'après, un écart qui est lié à chaque moment urgent. C'est peut-être comme une solution de fin d'analyse, quand on sait quoi faire avec sa propre urgence, coudre une passe. Dans le texte que nous avons lu, J.-A. Miller utilise l'expression de « retour sur la fin de l'analyse », qui renferme le paradoxe dialectique du retour sur la fin. Essayant de faire quelque chose de ce paradoxe, j'ai pensé à une partition qui peut conduire à plusieurs fins et non pas à une seule. Il n'y a pas longtemps, j'ai regretté d'avoir raté un week-end que j'attendais et qui ne s'est pas déroulé comme je le voulais. Un ami m'a dit: «Il y aura d'autres week-ends.» Croire à cela, c'était accepter l'illusion d'une continuité imaginaire et d'une division symbolique. Ce me semble être la croyance nécessaire pour que l'on puisse tenir bon face à l'impossible de l'urgence, ne serait-ce qu'un moment. Ce type de croyance permet d'abaisser le niveau de l'angoisse, afin de commencer à apprendre comment y faire avec le trou de l'urgence. ●

Traduction de l'anglais : Frank Rollier

1. Leçon incluse dans le séminaire *Choses de finesse en psychanalyse*, donnée par Jacques-Alain Miller le 21 janvier 2009.